

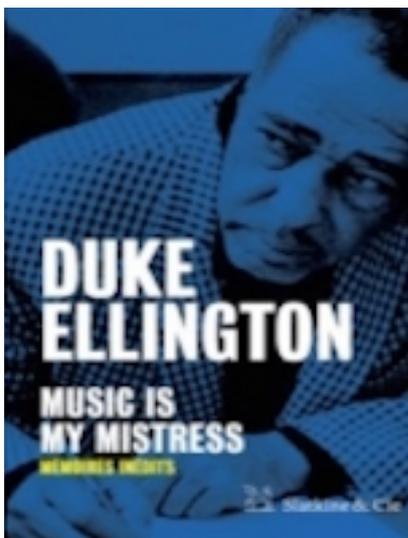
La Croix, 20/01/2017

Quand Duke Ellington se livrait

Plus de quarante ans après leur publication, les Mémoires de Duke Ellington sont enfin disponibles dans une traduction française.

L'ouvrage est bien placé pour remporter, dimanche, le prix de l'Académie du jazz.

Il aura fallu quarante-trois ans et la persévérance de quelques-uns pour que les Mémoires de Duke Ellington (1899-1974) soient traduits en français. Publié aux États-Unis un an avant sa mort, ce gros ouvrage foisonnant, marqué par la bienveillance, livre les clés d'une œuvre fondatrice et la force d'une foi chrétienne.



Pianiste, compositeur, chef d'orchestre, celui qui ne prenait jamais de vacances a écrit son autobiographie (avec l'aide du journaliste Stanley Dance) à la façon dont il composait sa musique : petit à petit. Par bribes, courtes pièces, plusieurs actes, rappelle dans sa préface Claude Carrière, fervent promoteur d'un Ellington pour tous. « *Comme il lui arrivait de noter une idée musicale sur une note de restaurant ou une facture de blanchisseur – ou encore sur la manche de chemise de son voisin, ainsi que me l'a raconté un de ses batteurs* », précise le préfacier.

De notices en journaux de voyage, ces chroniques dessinent la planète du jazz, des années trente au début des années soixante-dix. Au fil des pages, se profile une précieuse galerie de portraits, portant sur plusieurs générations d'artistes. Des musiciens qui ont fait partie de son orchestre réputé, à Mahalia Jackson, Frank Sinatra ou Maurice Chevalier.

Vingt mille apparitions publiques

L'on évalue à environ vingt mille le nombre d'apparitions publiques de Duke Ellington. À ceux qui cherchent un avis définitif sur le jazz, Duke Ellington offre la feuille de route d'un « ménestrel itinérant », un colporteur, pour qui la musique ne joue pas les seconds rôles. La France et Paris sont à l'honneur. Le journal d'un des maîtres du jazz évoque le concert donné en 1966 à Goutelas, dans la Loire, à l'invitation de Paul Bouchet, avocat pénaliste et amoureux du patrimoine.

Et Dieu dans tout cela ? Il est présent comme un fil rouge dans ces pages. Duke bénit nombre de personnes évoquées dans ses souvenirs. Il détaille les fameux « Concerts sacrés » qu'il a donnés à partir de septembre 1965. « *Je vais pouvoir exprimer ce que je me dis à moi-même quand je m'agenouille pour prier* », avait confié ce grand inventeur de mélodies, crédité d'environ trois mille compositions. « *Je comprenais de mieux en mieux ma vocation... Nous réussissons à conserver cette Terre si nous nous mettons tous d'accord sur le sens de ce mot : amour* », poursuivait le chrétien soucieux d'œcuménisme.

L'épilogue revient sur ce credo : « *À part Dieu, qu'est-ce qui te soutient ?* », demande l'auteur. Réponse : « *Il ne peut y avoir "d'à part". Comment peut-on faire sans Dieu ?* »

Robert Migliorini